

TWITTER AU CONGO KINSHASA

Cikuru Batumike

“Twitter instaure du débat”



Quels sont ces sujets que vous avez décryptés ? Quelle conclusion peut-on en tirer ?

Les sujets choisis sont une photographie des réalités actuelles de la RD Congo. Ce sont des questions sur la condition des femmes ; la Covid 19 ; le tribalisme ; la discrimination ; le spleen des enseignant.e.s ; les libertés bafouées ; la haine anti-rwandaise ; le viol de femmes que dénonce le Prix Nobel de la Paix, Dr Mukwege, etc. La conclusion qu'on en tire est que la population congolaise va mal. Elle patauge dans une boue nauséabonde entretenue par une mauvaise gouvernance du pays. Une infime minorité de privilégiés tire la couverture à elle, sabote, détourne les deniers publics dans une impunité sans précédent, là où la majorité de personnes se voit confisquer le droit de mieux vivre.

Pourquoi vous êtes-vous intéressé à Twitter au Congo-Kinshasa ?

Ce pays est le mien. À l'Est se situe Bukavu, ma ville de naissance. Certes, je l'ai quittée il y a de nombreuses décennies, après un emprisonnement injuste dans les geôles de la

sûreté, accusé de délit d'opinion. Aujourd'hui, je possède la nationalité suisse. Mais, je reste intéressé par tout ce qui se passe au Congo, en termes d'évolution (ou de régression) de sa situation politique, économique ou sociale. Une question de spatialité dans le temps. Ici et là-bas. Je suis sur Twitter parce qu'il est la traduction de l'information instantanée que je recherche. L'info avant censure, c'est Twitter. Au-delà du rôle social qui est le sien, cette plateforme est devenue un indispensable réseau de diffusion des nouvelles, aussi rapide que puissant. Un environnement médiatique le plus libre qui soit pour exprimer ses opinions. Pour nous autres qui sommes éloignés de nos terres d'origine, Twitter est une source utile des actualités en Afrique centrale.

Quelle est la part de Twitter comme média social par rapport à FB et Instagram au Congo ?

La part de Twitter est non-négligeable dans la sphère médiatique. Elle est soutenue par quelques privilégiés qui ont accès à Internet. Soulignons que FB, Instagram, My Space, LinkedIn, Tik Tok, etc. se rejoignent par leur

Réseau d'infos en ligne, Twitter a rassemblé, en 2021, près de deux milliards d'internautes. **L'essayiste, poète et journaliste, Cikuru Batumike a étudié pendant quatre ans cette source d'information moderne**, désormais en concurrence avec les médias traditionnels dans son pays d'origine, la république du Congo. Il a **décrypté vingt sujets tendance** qu'il analyse dans son ouvrage « Twitter au Congo Kinshasa, atouts et limites d'un média interactif » et partage avec le magazine Amina.

aspect interactif. Ils s'appuient sur leur caractère distractif, en sus des campagnes publicitaires. Interactif, distractif, oui. Twitter fait un saut en cochant une troisième case, instructive celle-là : il produit et diffuse des news en temps réel (dans la limite du nombre de caractères exigés). En médiatisant des problèmes publics Twitter instaure du débat.

Qui sont ceux qui vont sur Twitter et quel est le profil de ceux qui écrivent ?

Twitter est ouvert à madame et monsieur Tout-le-monde, consommateurs des nouvelles locales ; au curieux qui souhaite accéder aux histoires sensationnelles et aux contenus zappés par les médias traditionnels (presse écrite, radio et télévision). Twitter offre son espace au fournisseur de contenu (utilisateur) lambda. Où l'on découvre un réseau qui fonctionne sans journalistes, un terme pris au sens strict. Autrement dit, des personnes censées travailler dans une rédaction et gagner leur vie par leur plume ; elles ont le pouvoir de mots pour l'argumentatif, la maîtrise des bonnes techniques d'interview et d'écriture de papiers sur des thèmes divers. Elles ont la capacité à

“ Twitter se construit sur des fondations de sable. Il n'assure pas la protection juridique adéquate de ses utilisateurs ”

investiguer, à afficher la précision, la ténacité et intègrent, dans la pratique, des leçons de journalisme acquises sur un banc d'école. Or donc, il n'y a pas d'école pour apprendre à twitter. Ses utilisateurs activent le clavier de leur ordinateur et deviennent, du coup, journalistes par effraction. En effet, quel est leur profil ? Des femmes, des hommes aux opinions divergentes ; de provenance et de milieu divers. En quête d'un profil célèbre, des propagandistes, des nostalgiques d'un système politique révolu, des activistes politiques, etc. Parmi elles, parmi eux, des gens qui s'ennuient, à la recherche d'un passe-temps. Des gens dont on ne connaît pas les raisons de présence sur la toile.

Quelle confiance les médias traditionnels accordent-ils à ces tweets ?

Parler de confiance c'est admettre que la presse écrite et audiovisuelle, ce qu'on désigne comme médias traditionnels, jouent la même partition que Twitter. Les deux outils n'utilisent pas les mêmes mécanismes en termes de récolte, de tri et de choix des nouvelles publiables. Ils ne visent pas les mêmes cibles. Certes, par sa flexibilité, Twitter fait ses preuves. Mais, il demeure une structure porteuse de paradoxes troublants. Il reste un organisme qui n'obéit qu'à ses propres règles. Au même titre que d'autres instruments de création et de diffusion des actualités, nés sur la toile et dont certains échappent à la législation internationale. Les médias traditionnels ne lui accordent qu'une confiance mitigée. En dépit du fait que lesdits médias utilisent tout l'éventail technologique qu'Internet met à leur disposition pour fournir un produit « chaud », sensiblement différent de la version papier.

Twitter est-il tristé par des professionnels de la manipulation au Congo ?

Twitter est un monde numérique nouveau. Il n'enregistre pas que des succès. Il compte aussi des échecs. Twitter se construit sur des fondations de sable. Il n'assure pas la protection juridique adéquate de ses utilisateurs. Il y a une règle sacrée pour tout organe d'information qui se doit d'être crédible : la fiabilité de ses sources. En effet, en dépit du succès de ses forums en termes de dialogue, de son, de vidéo, voire de cartes interactives ; en dépit de sa

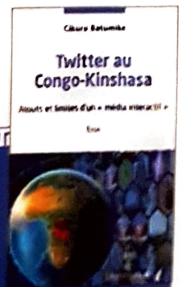
rapidité, de son instantanéité, le réseau Twitter se heurte à la question majeure de crédibilité des sources (non désignées) de ses fournisseurs de contenus. Une porte grandement ouverte, la manipulation activée par des personnes aux intérêts particuliers. Il est difficile de démêler le vrai du faux, de vérifier les données factuelles publiées dans l'empressement.

Qu'avez-vous découvert ?

Des bons moments de lecture et forcément d'écriture. Un réseau social, impérativement interactif, distrayant et instructif. Avec des sources multiples auxquelles se joute le manque patent de fiabilité. L'info avant censure, c'est Twitter. Opinions et faits se mélangent tellement qu'il est difficile de distinguer une manipulation d'une information factuelle ou vérifiée. Au désavantage, donc, de l'oiseau bleu dans sa vaine tentative de se réfugier derrière le droit de la presse. En principe, Twitter n'est pas reconnu comme un organe de presse. Il n'est pas régi par une règle juridique devant, à la fois, garantir le respect du principe de la liberté de la presse et sanctionner les dérapages nés de cette liberté. L'utilisation du réseau l'est par tout un chacun. Il est sa propre source. Sans expertise, sans acquisition d'un jugement perspicace sur le fonctionnement de l'info. La circulation de fausses nouvelles trouve, ici, un terreau prospère. Une bonne partie des textes sur Twitter contient un mélange de tout. Ce qui fait apparaître la difficulté de trier les vraies nouvelles des fausses. Pas facile, dans cet élan de la liberté d'écrire, de faire un distinguo entre la vraie identité d'un utilisateur et celle d'un anonyme, source, il est vrai, d'embrouilles voire d'agressivités.

Une anecdote par rapport à un tweet...

Peut-être l'affirmation du président Tshisekedi, le 30 juin 2021, devant des journalistes, à Goma « Je ne connais pas mon salaire, je suis incapable de vous dire combien je touche, ça ne m'intéresse pas, mais je sais que ce n'est pas exorbitant ». Peut-être la mise en ligne de cette drôlerie sur la pandémie Covid 19 et son rapport à une manie devenue sport national en rd Congo, la corruption. En effet, on s'amuse bien en lisant ce tweet assez édifiant de @Z_bababaswe « Affaire masque anti-COVID 19 ! La femme n'a pas porté son masque et doit payer une amende. Face au refus, elle est emmenée manu militari au poste de police par des policiers sans le masque. On aura tout vu. » •



Twitter au Congo Kinshasa, atouts et limites d'un média interactif
De Cikuru Batumika.
Editions les Impliqués
éditeurs, 264 p. 26 Ccanape/